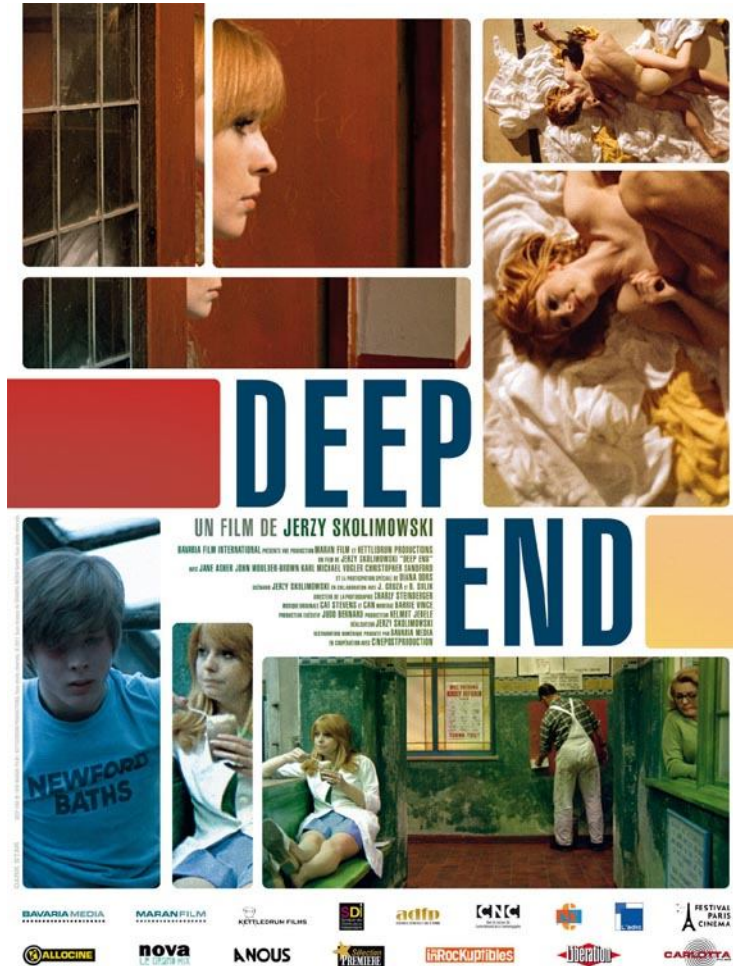




présente

LES ÉMOIS TROUBLES DE L'ADOLESCENCE DANS LA FIÈVRE LONDONIENNE DES SEVENTIES



UN FILM DE
JERZY SKOLIMOWSKI
(ESSENTIAL KILLING, TRAVAIL AU NOIR)

AU CINÉMA EN COPIES NEUVES
ET EN NUMÉRIQUE 2K
LE 13 JUILLET 2011

Relations presse
CARLOTTA FILMS
Mathilde GIBALT
Tel : 01 42 24 87 89
mathilde@carlottafilms.com

Distributeur
CARLOTTA FILMS
Ines DELVAUX
9, PASSAGE DE LA BOULE BLANCHE
75012 PARIS
Tel : 01 42 24 10 86
ines@carlottafilms.com

www.carlottavod.com

UNE VISION TRAGICOMIQUE ET OBSÉDANTE DE LA DÉCOUVERTE DE L'AMOUR

Adolescent de 15 ans, Mike se rend à son tout premier jour de travail : il vient d'être embauché dans un établissement de bains publics de l'East End londonien. Sur place, sa collègue Susan est chargée de lui présenter les lieux. Le jeune homme est tout de suite attiré par cette jolie rousse plus âgée que lui. Alors qu'il découvre une atmosphère étrange autour de la piscine, Mike doit faire face aux avances d'une cliente échaudée. Peu à peu, Susan joue avec l'inexpérience du garçon, profitant de son admiration candide pour le faire plonger dans une dangereuse spirale de fantasmes et d'obsession...



Sous ses apparences de comédie outrancière ou de joyeux bizutage, *Deep End* dissimule un drame cruel de l'adolescence qui navigue entre thriller psychologique et tragédie romantique. Avec un sens ahurissant de la composition plastique, Jerzy Skolimowski suit la déambulation d'un garçon hanté par l'image d'un amour insaisissable. Cette œuvre au ton instable est une plongée frénétique dans l'East End, négatif sinistre du *Swinging London* qui invoque les ambiances de *Répulsion* (Roman Polanski) ou de *Blow-Up* (Michelangelo Antonioni). Traversé par la musique des seventies, de la folk-pop de Cat Stevens au rock expérimental du groupe Can, *Deep End* est l'un des films emblématiques du cinéma indépendant.

JERZY SKOLIMOWSKI, L'ŒIL DU PEINTRE

Le cinéma de Jerzy Skolimowski ne ressemble à aucun autre, à l'image de cet artiste protéiforme qui se définit aussi bien comme un peintre ou un poète et qui a été boxeur dans une vie précédente. Devant *Deep End*, on est saisi par l'éclatant équilibre des couleurs et la finesse de la composition picturale. Des murs entiers peints en vert, rouge, jaune, comme chez Jacques Demy. La chevelure rousse de Jane Asher détournée par la neige, on pourrait être chez Douglas Sirk. Et à chaque instant, la puissance visuelle de l'image concentre les émotions contradictoires des personnages, s'attirant ou se repoussant en une abstraction sentimentale.



« Il y a des films sublimes dont on ne peut parler avec personne. Ils échappent aux histoires officielles du cinéma, disparaissent pendant des années, avant d'être injustement oubliés. *Deep End* est de ceux-là. Je l'ai aimé tout de suite, et il n'a cessé de me hanter depuis que je l'ai découvert. »

NICOLAS SAADA

L'ENVERS DES SWINGING SIXTIES

En donnant le rôle de la "*Soho bitch*" à Jane Asher, qui est alors la petite amie de Paul McCartney et par extension de toute l'Angleterre branchée, Jerzy Skolimowski saccage les clichés des *Swinging Sixties*. Pire, il tire de sa retraite la voluptueuse Diana Dors, autrefois appelée "la Marilyn anglaise", et lui fait jouer une scène délirante dans laquelle elle atteint l'orgasme en louant les prodiges de l'attaquant vedette de Manchester United : George Best.

Libéré du poids du régime polonais qu'il vient de fuir, Jerzy Skolimowski s'amuse, mi-satirique, mi-dépité, des libertés prétendues de l'Europe de l'Ouest. Son compatriote et ami Roman Polanski en avait filmé le "*dead end*" (*Cul-de-sac*). Le "*deep end*" de Skolimowski, quant à lui, désigne aussi bien le fond de la piscine que le quartier prolétaire de l'East End, antagoniste décrépi et zone refoulée du *Swinging London*.



UNE BANDE ORIGINALE CULTE

"*But I might die tonight*" ("Je pourrais mourir ce soir"). Portées par le chant rauque de Cat Stevens, ces paroles prophétiques ouvrent *Deep End*. Si les mots sont de Skolimowski lui-même, le lyrisme du célèbre *songwriter* britannique donne à la métaphore tout son sens juvénile : crier sa rage de vivre en tentant effrontément la mort. Il faut dire qu'en 1969-70, Cat Stevens est une icône pop qui vient de subir une grave crise de tuberculose. Au sommet de sa carrière, il enchaîne les tubes comme *Wild World* ou *Father and Son* mais commence en parallèle une quête mystique et contestataire qui le mènera à sa conversion à l'islam en 1977.

Plus tard dans le film, l'inoubliable séquence nocturne où Mike traque Susan dans les rues de Soho est électrisée par le *Mother Sky* du groupe culte Can. Cette piste lancinante de près de 15 minutes mêle un groove extatique à un rythme endiablé sur lequel se pose la voix emblématique du chanteur Damo Suzuki. Figure phare du *krautrock* (courant psychédélique d'Allemagne de l'Ouest) et fervent disciple de Stockhausen, Can nous rappelle que *Deep End* a été en partie tourné à Munich. La dilatation temporelle que suggère le morceau contribue à la mise en scène de Skolimowski qui mélange les repères et pervertit les certitudes.

En joignant ces deux pôles du rock des seventies, l'un populaire et l'autre avant-gardiste, la bande originale de *Deep End* provoque un court-circuit artistique qui peut définir le film : hétéroclite et bouillonnant.

DEEP END

UN FILM DE JERZY SKOLIMOWSKI

« Avec *Deep End*, Jerzy Skolimowski a enfin réussi la synthèse parfaite : la passion sans hystérie, l'intelligence sans arrogance et la compassion sans fausse plaidoirie. *Deep End* possède l'étoffe des meilleurs Godard, Truffaut, Polanski et consorts. Ce n'est rien de moins qu'une œuvre de génie, toutes qualités cinématographiques confondues, tant sur le plan visuel que sur le plan psychologique. »

ANDREW SARRIS



DEEP END

(1970, RFA / USA, 91 mn, Couleurs, 1.85:1, VISA : 39 293)

BAVARIA FILM INTERNATIONAL présente
en association avec MARAN FILM et KETTLEDRUM PRODUCTIONS

un film de Jerzy SKOLIMOWSKI
avec Jane ASHER, John MOULDER-BROWN,
Karl Michael VOGLER, Christopher SANDFORD, Diana DORS

scénario de Jerzy SKOLIMOWSKI en collaboration avec J. GRUZA et B. SULNIK
directeur de la photographie Charly STEINBERGER
musique originale de Cat STEVENS et CAN
montage de Barrie VINCE
producteur exécutif Judd BERNARD
producteur Helmut JEDELE

RESTAURATION NUMÉRIQUE PRODUITE PAR BAVARIA MEDIA
EN COOPÉRATION AVEC CINEPOSTPRODUCTION